



---

**Mgr Guy de Kerimel**

## **Pèlerinage diocésain**

### **à La Salette**

#### **Homélie de la messe – 30 septembre 2018**

« Ah ! Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux ! ». Ce que Moïse avait rêvé, le Christ l'a réalisé. Il a fait de tous ceux qui ont été baptisés dans sa mort et sa résurrection un peuple de prêtres, de prophètes et de rois ; Il a envoyé d'auprès du Père l'Esprit Saint promis pour que nous puissions poursuivre sa mission dans le monde et témoigner de sa victoire sur le mal. Tous les croyants ont reçu des dons et des charismes pour l'édification du Corps du Christ et pour la mission ; tous sont au service les uns et des autres et participants de la mission, dans la charité, la communion et la cohésion, sous l'autorité du Christ. Aucun chrétien ne peut se glorifier des dons reçus et se servir d'eux pour se distinguer de ses frères ou se penser au-dessus, à part.

L'esprit de caste, l'esprit de clan ou l'esprit de clocher sont des tentations humaines fréquentes ; on se distingue des autres pour se valoriser, pour se penser meilleur, au-dessus. Il y a nous et les autres. Saint Jean, ce jeune apôtre fougueux (lui et son frère Jacques étaient surnommés les fils du tonnerre), avec d'autres disciples semble-t-il, voit quelqu'un expulser les démons au nom du Christ, mais parce qu'il n'est pas du groupe des disciples, ils l'en empêchent. Ils veulent marquer la séparation entre les disciples et les autres ; ils veulent établir une « chasse gardée ». Seuls les vrais disciples auraient droit de chasser les démons. Ce sont des réactions que la plupart d'entre nous pouvons connaître : nous distinguons les chrétiens et les autres, les catholiques et les autres chrétiens, les pratiquants et les autres, les engagés et les autres, les consacrés et les autres, les prêtres et les autres. Certes, il ne s'agit pas de gommer les différences et d'oublier la diversité des dons et des charismes, mais cette diversité ne doit pas entraîner de séparation voire même d'oppositions ; or souvent nos distinctions sont une affirmation déguisée d'une supériorité.

« Celui qui n'est pas contre nous est pour nous », dit Jésus. Il lutte contre la tentation pharisaïque toujours prête à surgir dans les cœurs ; c'est une tentation de séparation. Elle se manifeste dans l'Eglise sous la forme du cléricalisme que dénonce le Pape François, dans la pastorale du guichet, dans le manque d'accueil, le repli sur soi, la peur d'un monde éloigné de l'Eglise, mais aussi dans le rejet des migrants. Jésus nous invite à une grande ouverture du regard et du cœur ! Beaucoup de ceux qui ne sont pas présents dans nos assemblées ne sont pas

contre nous ; l'Esprit Saint travaille bien des cœurs dans ce monde païen ; beaucoup ont une grande bienveillance pour les chrétiens, pour les prêtres.

Se laisser conduire par l'Esprit Saint, c'est renoncer à se laisser enfermer dans nos différences, dans nos peurs, et avoir un a priori bienveillant pour toute personne. L'Esprit Saint éveille en nos cœurs la confiance en Dieu et nous fait risquer la confiance en tout homme. L'ouverture aux autres n'exclut pas un discernement ; il n'est pas relativisation de notre foi ou de l'exigence évangélique. Elle est l'expression de la patience et de la miséricorde de Dieu à notre égard et à l'égard de tous.

S'il doit y avoir séparation, c'est avec les démons, le mal, le péché, et avec le fauteur de scandale. Oui les démons sont à chasser ; oui il faut se séparer de celui qui est une occasion de chute pour les petits qui croient en Jésus ; oui il faut se séparer de tout ce qui en nous est occasion de pécher : la main, le pied, l'œil. Avec les démons, avec la tentation, on ne discute pas, on coupe, c'est-à-dire, on se sépare clairement et radicalement. Jésus ne nous demande pas de jeter à la mer les fauteurs de scandales, ni de nous mutiler, mais d'avoir une certaine radicalité vis-à-vis de ce qui peut être pour nous occasion de chute.

Nous avons donc à faire un choix et à être cohérents par rapport à ce choix. Choisir conduit à renoncer. Soit l'on choisit l'Esprit de Dieu pour le triomphe du bien, soit on se laisse séduire par l'esprit du mal pour le péché, la division, la mort. Soit l'on choisit le Christ, soit on choisit l'esprit du monde. C'est ce qu'est venu dire ici, à sa manière, la Vierge Marie à son peuple. Dans l'Eglise et dans nos cœurs nous avons trop laissé s'infiltrer les « fumées de Satan », pour reprendre une expression du bienheureux Pape Paul VI. L'urgence est donc bien la conversion : nous n'avons pas écouté Dieu, nous avons détourné les dons de Dieu à notre profit égoïste, nous nous en sommes servis pour établir notre pouvoir, pour abuser de nos frères et sœurs les plus faibles, pour nous enrichir. Ne nous étonnons pas que l'Eglise ne soit plus entendue, qu'elle soit critiquée, montrée du doigt, que l'on nous crache au visage. Nous avons commencé notre chemin de croix, c'est celui qui nous conduit à une certaine mort pour une résurrection. Nous avons imaginé une religion chrétienne sans croix, sans effort, sans le secours de la grâce, et la croix nous a rattrapés. L'avenir de l'Eglise, sa croissance et sa fécondité passent par ce chemin de purification.

Vivons ce temps dans la ferveur de l'Esprit, sans renoncer à notre élan missionnaire, mais en l'accompagnant d'une vraie conversion personnelle. L'Esprit Saint met en lumière le péché pour le vaincre, comme le dit Jésus : « *il établira la culpabilité du monde en matière de péché...* » (Jean 16, 8) ; Il est donné pour la rémission des péchés ; Il dénonce les manœuvres du Mauvais. C'est par sa puissance que Jésus chassait les démons. Il fait en nous œuvre de recréation.

La mission que Jésus a confiée à son Eglise est indissociable d'un combat spirituel contre les puissances du mal. Ce ne sont pas contre des êtres de chair que nous avons à combattre, mais contre les esprits du mal (cf. Eph. 6, 10-17),

nous dit Saint Paul. Ce combat est celui de la foi, de la confiance en Dieu, de la vérité dans nos vies, de notre fidélité à la Parole de Dieu. « *Prenez le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu* », écrit St Paul aux Ephésiens (ibid.).

Vierge de La Salette, tu nous avais prévenus. Par tes larmes, tu nous as montré le drame du péché et ta compassion aimante. Tu pleures sur nous, sans désespérer de nous. Sois avec nous dans notre chemin de conversion et dans notre mission. Apprend-nous à avancer sans crainte vers le pardon et la miséricorde. Attire sur nous et sur tout le diocèse de Grenoble-Vienne, par ta prière humble et toute-puissante, les dons du Saint Esprit, pour que nous annonçons joyeusement par une vie renouvelée et par le service de nos frères et sœurs, la victoire du Christ sur le mal. Apprends-nous à vivre en vrais disciples de ton Fils, en disciples-missionnaires, dans la ferveur de l'Esprit Saint. Amen !

**† Guy de Kerimel**

Évêque de Grenoble-Vienne